

Expo

# Couleurs sur la ville

**La tradition des façades colorées donne du pigment à l'architecture d'aujourd'hui.** Signe des temps, tendance d'une époque ? L'œil averti du citadin a sans doute remarqué un regain d'intérêt des architectes contemporains pour la couleur. En témoigne le musée du Quai-Branly, spectaculaire cargo rouge brun de Jean Nouvel. Arrimé dans un coude de la Seine, il est un rare exemple – à l'exception du centre Pompidou, trente ans auparavant – d'une telle débauche chromatique, à cette échelle, dans la commande publique. Contrairement aux idées reçues, Paris a toujours usé de la palette, mais par période et par petites touches. On note ainsi l'usage, début XVII<sup>e</sup>, de l'appareil de brique et de pierre, place des Vosges, dans le Marais. Puis, au XIX<sup>e</sup>, celui d'une infinité de marbres pour la façade du palais Garnier. Vers 1900, des bâtiments administratifs, techniques ou commerciaux affichent des

structures ou des revêtements audacieux, comme La Samaritaine, rue de la Monnaie (1<sup>er</sup>), l'ancien immeuble du *Parisien libéré*, en métal marron, 124, rue Réaumur (2<sup>e</sup>), ou le central téléphonique, en pavés bleu ciel, 46, rue du Louvre (1<sup>er</sup>)... Aujourd'hui, il faut gagner le 13<sup>e</sup> pour en voir de toutes les couleurs : vert pomme, 18-36, quai d'Austerlitz, à la Cité de la mode et du design, signée Jakob + MacFarlane ; orange, brun et même doré, rue Hélène-Brion, au cœur de la ZAC Rive gauche-Masséna, à deux pas de l'université, championne toutes catégories en densité de façades ripolinées ! **B.P.** "Accords chromatiques, histoires parisiennes des architectures en couleurs 1200-2010", jusqu'au 29 sept., du mar. au sam. 10h30-18h30, dim. 11h-19h, Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Mortland, 4<sup>e</sup>, 01-42-76-33-97, [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com). Entrée libre. Catalogue 27 €.



DEIRDRE O'CALLAGHAN

## Rock Un duo dans le rétro

### Qui œuvre dans l'ombre des Last Shadow Puppets ?

Sortis de nulle part avec *The Age of The Understatement*, exaltant premier album, The Last Shadow Puppets ne sont pourtant (presque) pas les premiers venus. Quatre artistes clés pour décrypter la bande-son.

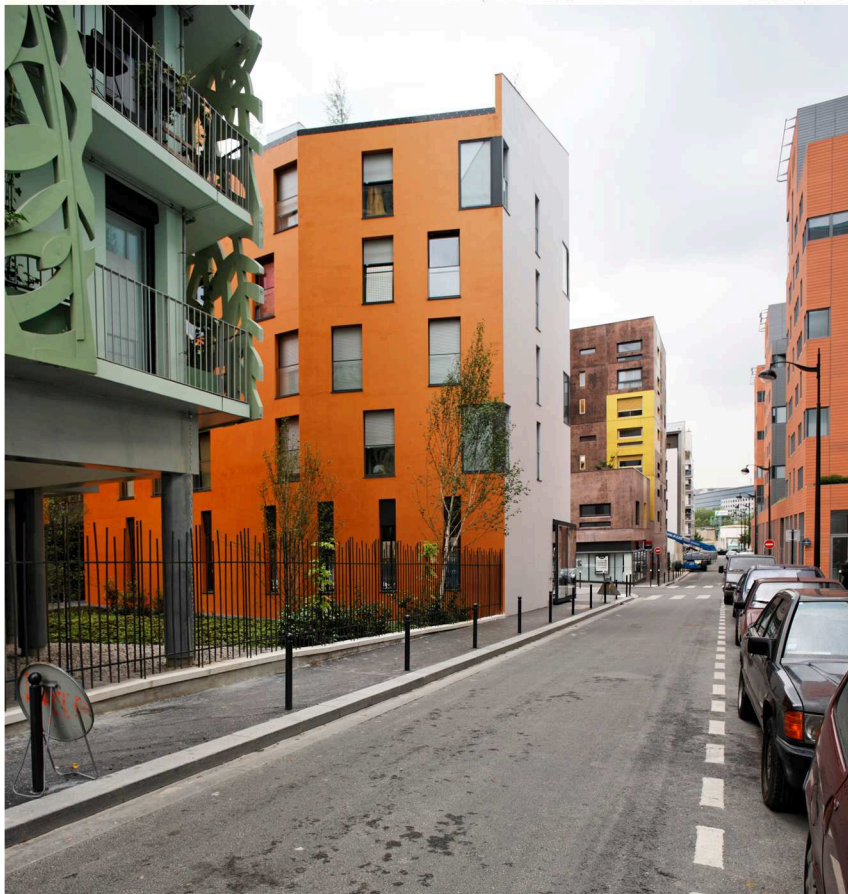
**Amy Winehouse** : depuis l'avènement de la diva destroy, la jeune génération anglaise fait les poches de ses aînés, s'entichant des productions des vinyles 60's. La mode est au son rétro, de Duffy en passant par Adele, et maintenant The Last Shadow Puppets.

**Arctic Monkeys** : derrière ce nom de Guignol apocalyptique, se dissimule le décidément très doué leader des Arctic Monkeys, Alex Turner. "Pourquoi attendre 35 ans pour avoir le droit de faire un disque symphonique ?" Joignant le geste à la parole, il lance, à 22 ans à peine, un projet parallèle à son groupe de pois sauteurs : The Last Shadow Puppets, un duo récréatif avec un copain de son âge, Miles Kane, chanteur des Rascals.

**Scott Walker** : la musique des Puppets s'éloigne du rock tendu cher à Turner et à Kane, hommage avoué aux rythmiques galopantes d'Ennio Morricone, et surtout à Scott Walker. Comme Bowie ou The Divine Comedy avant lui, Turner est tombé sous le charme du "Jacques Brel américain", et adopte ici son style crooner.

**Arcade Fire** : Owen Pallett, déjà remarqué pour son travail avec Arcade Fire, a arrangé puis dirigé les vingt-deux musiciens de la section de cordes du London Metropolitan Orchestra. Il enrobe ainsi chaque chanson de violons majestueux, tout en conservant la morgue rock'n'roll caractéristique des Arctic Monkeys. Classe. **O.G.** Le 26 août, Olympia (complet).

**Débauche chromatique, à deux pas de "Télérama" !**



VINCENT FILLON